

# Cabinet Jean-Claude DEY

Expert en Armes Anciennes et Souvenirs Historiques  
Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles  
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation  
et d'Expertise Douanière  
Conseil en Ventes Publiques

## Présent de l'Empereur Napoléon Ier au général de Caulaincourt, duc de Vicence. Au château de Fontainebleau.

*« Les pistolets qui auraient pu changer le cours de l'Histoire »*

**Exceptionnel coffret nécessaire de deux pistolets réalisés par Gosset  
ayant appartenu à l'Empereur Napoléon Ier et offert par lui-même  
au général Armand de Caulaincourt, duc de Vicence,  
dans la nuit du 12 au 13 avril 1814.**

**Coffret** de forme rectangulaire, recouvert d'un plaquage en ronce de noyer, enrichi en bordure d'une baguette en ébène, gainé à l'intérieur, dans le couvercle, de velours vert richement brodé sur le pourtour d'une large broderie or à décor d'une suite de feuilles de chêne et d'abeilles dans les angles, entourant, au centre, un « N » sous couronne de laurier portant neuf étoiles, brodé en suite en fils or.

**Platine de la serrure** en argent, gravée, (postérieurement au XIXe siècle en mémoire du présent),

**« Boite de pistolets donnée à Fontainebleau à Monsieur le duc de Vicence par l'Empereur Napoléon en 1814 ».**

Serrure à trèfle à entrée en laiton (manque la clé). Toutes les vis de la platine et des charnières sont ciselées.

Les pistolets et les accessoires sont encastrés et présentés dans un plaquage de ronce de noyer garni de velours vert dans les fonds et agrémenté, dans les angles, de deux compartiments à couvercles à boutons ivoire en forme d'urne.

**Il présente** curieusement à l'intérieur, **deux pistolets à silex numérotés « 1 » et « 2 ».**

L'un, **le numéro « 1 », à monture à fut court ;**  
l'autre, **le numéro « 2 », à monture à fût long.**

### **Pistolet à silex numéroté « 1 » à fût court.**

**Canon** octogonal, ruban, damas frisé, de couleur bleui, légèrement tromblonné à la bouche, à rayures cheveux (80 environ), finement décoré à la bouche de deux frises et feuillages à l'or, **grain d'orge** en or réglable, signé à l'or aux  $\frac{3}{4}$ , dans des réserves, « **Gosset** » sur le pan gauche, « **n°1** » dans un losange sur le dessus, et « **Fecit** » sur le pan

droit ; l'ensemble entouré de rinceaux feuillagés au tonnerre puis orné de trois colonnes supportant, à gauche, « Mercure » sur tête de lion; au centre, « Jupiter » surmontant une aigle impériale sur foudres ; à droite, « Mars » sur trophée d'armes, se terminant en dessous, par trois médaillons ovales en or enrichis de quatre étoiles aux angles.

**Queue de culasse** finement gravée d'une femme aux couronnes de laurier, d'un écureuil et de feuillages.

**Vis** ciselée en suite.

**Platine** à corps plat, très finement gravée et ornée d'un chevreuil et de cygnes, signée à l'intérieur « Gosset Fecit », maintenue par un crochet et une seule vis.

**Chien** col de cygne à corps plat, décoré d'un cygne dans un losange et d'une guirlande de fleurs sur le pourtour.

**Mâchoire** supérieure en pétales rayonnantes ainsi que le **couvre-bassinnet** gravé, de plus, d'une tête de lion.

**Bassinnet** ovale garni d'or, à grand pare-étincelles à volutes.

**Ressort** de bassinnet à galet.

**Garnitures** en acier poli glacé finement gravées en suite.

**Contre-platine** ornée de deux dragons maintenant la vis de platine dans leurs gueules ; l'autre vis sur rosette décorée d'une tête de diable hurlant.

**Queue de détente** réglable.

**Pontet** repose-doigt travaillé à pans creux, orné d'une coquille rayonnante surmontée d'un lion couché.

**Devant du pontet** en urne enflammée portée par deux satyres en pied dos à dos.

**Exceptionnelle monture** en noyer choisi tigré à **fut court** (sans baguette d'origine).

**Crosse** sculptée en fort relief, à quadrillage vannerie et motifs rapportés en ébène sculpté encadrés d'une suite de petites perles ; **à l'arrière**, des deux côtés de la platine, deux motifs de feuilles de chêne ; **sur le dos**, une suite de feuillages et de motifs rayonnants se terminant par un buste casqué ; enrichi sur **le dessus d'une pièce de pouce en médaillon ovale en or au « N » sous étoile sur fond émaillé bleu** ;

vers le pommeau, de chaque côté, deux animaux fantastiques ailés assis maintenant des colonnes surmontées de vasques garnies de fruits.

**Pommeau** ovale sculpté d'une suite de feuillages, décoré sur le pourtour de huit motifs en or incrustés sur fond d'ébène, découpés de formes ovale, losangique et ronde, gravés d'un « éléphant », d'une « sirène », d'une « écrevisse », d'un « lion », d'un « cheval », d'un « insecte », d'un « bouc » et de deux « chérubins » ;

le centre présentant un médaillon ovale en acier ciselé poli glacé à décor de deux chouettes aux ailes déployées, encadrant un médaillon en or représentant un « lama à l'ombre d'un arbre ».

**Clavette** gravée sur **œillet** en or gravé en suite.

**Fut court** bordé d'une frise de fleurettes et enrichi d'un médaillon ovale en or représentant le profil de **l'Empereur Napoléon Ier** coiffé d'une couronne de laurier avec étoile au-dessus d'une aigle impériale.

**Longueur pistolet** numéroté « 1 » : 38,5 cm.

**Longueur canon :** 23,5 cm.

**Calibre :** 12,5mm.

**Pistolet à silex numéroté « 2 » à fût long.**

**Canon** octogonal, ruban, damas en ligne, de couleur bleui, légèrement tromblonné à la bouche, à rayures cheveux (80 environ), finement décoré à la bouche de deux frises et feuillages à l'or, **grain d'orge** en or réglable, signé à l'or aux  $\frac{3}{4}$ , dans des réserves, « **Gosset** » sur le pan gauche, « **n°2** » dans un losange sur le dessus et « **Fecit** » sur le pan droit ; l'ensemble entouré de rinceaux feuillagés au tonnerre puis orné de trois colonnes supportant, à gauche, « **Mercur** » sur tête de lion ; au centre, « **Jupiter** » surmontant une aigle sur foudres ; à droite, « **Mars** » sur trophée d'armes, se terminant en dessous, par trois médaillons ovales en or enrichis de quatre étoiles aux angles.

**Queue de culasse** finement gravée d'une divinité aux couronnes de laurier, d'un écureuil et de feuillages.

**Vis** ciselée en suite.

L'ensemble des décors à l'identique du pistolet à silex numéroté « 1 ».

**Platine** à corps plat très finement gravée et ornée d'un chevreuil couché, d'un aigle attaquant un canard, signée à l'intérieur « **Gosset Fecit** ».

**Chien** col de cygne, à corps plat décoré d'un cygne dans un losange et d'une guirlande de fleurs sur le pourtour.

**Mâchoire** supérieure en pétales rayonnantes ainsi que le **couvre-bassin** gravé, de plus, d'une tête de lion.

**Bassin** ovale garni d'or, à grand pare-étincelles à volutes.

**Ressort** de batterie à galet.

**Garnitures** en acier poli glacé finement gravées en suite.

**Contre-platine** à deux dragons maintenant la vis de platine dans leurs gueules ; l'autre vis sur rosette, décorée d'une tête de diable hurlant.

**Queue de détente** réglable.

**Pontet** travaillé à pans creux, orné d'une coquille rayonnante surmontée d'un angelot chevauchant un bouc.

**Devant du pontet** en urne enflammée supportée par deux satyres en pied dos à dos.

**Exceptionnelle monture** en noyer choisi tigré à fût long.

**Crosse** sculptée en fort relief, à quadrillage vannerie et motifs rapportés en ébène encadrés d'une suite de petites perles ; à l'**arrière**, des deux côtés de la platine, deux motifs de feuilles de chêne ; **sur le dos**, une suite de feuillages et de motifs rayonnants se terminant par un buste casqué ; enrichi **sur le dessus d'une pièce de pouce en médaillon ovale en or au « N » sous étoile sur fond émaillé bleu** ;

vers le pommeau, de chaque côté, deux animaux fantastiques ailés assis maintenant des colonnes avec vasques garnies de fruits.

**Pommeau** ovale sculpté d'une suite de feuillages, décoré sur le pourtour de huit motifs en or incrustés sur fond d'ébène, découpés, de formes ovale, losangique et ronde, gravés

d'un « crocodile », d'un « centaure », d'un « dragon », d'une « balance », d'une « sirène », d'un « lion », d'un « bouc » et d'un « poisson »; le centre animé d'un médaillon ovale en acier ciselé poli glacé à décor de deux chouettes aux ailes déployées, encadrant un médaillon en or représentant un « lama à l'ombre d'un arbre ».

**Clavette** gravée sur œillet en or gravé en suite.

**Fut long** bordé d'une frise de fleurettes et feuillages.

**Entrée de baguette** gravée d'une « diablesse ailée » et d'un « berger », prolongée par deux anneaux porte-baguette à pans arrondis ciselés.

**Baguette** en bois tacheté à embout en ivoire pastillé d'or.

**Longueur pistolet** numéroté « 2 » : 38,5 cm.

**Longueur canon** : 23,5 cm.

**Calibre** : 13 mm.

Les deux pistolets sont en très bon état d'origine.

### **Et leurs accessoires :**

-**poire à poudre, (toujours présente et vide)**, à corps arrondi, en corne blonde marbrée, à garnitures découpées et bec réglable en argent.

-**moule à deux balles** en acier poli glacé à coupe-jet, finement et entièrement gravé, numéroté « 1 », sur une face et, « 2 », sur l'autre face; animé d'enfants, d'un côté, deux enfants à cheval sur un canon ; de l'autre côté, trois enfants fessant un quatrième.

**Bras**, l'un droit et, l'autre, à carré démonte-culasse, entièrement décorés de fleurs, losanges, feuillages, personnages, urnes avec fruits, volatiles et satyres.

-**tournevis** à trois points. Poignée en palissandre à facettes et virole en argent.

-**baguette de bourrage** en palissandre à embout en argent.

-**baguette de nettoyage** en palissandre à embout en argent.

-**baguette de nettoyage** en acier poli glacé.

-**embout en acier** pour ladite baguette, à vis, pour sortir la balle.

-**épinglette en acier** à prise à jours en argent.

-**petit marteau** à tête en acier poli glacé, à manche en palissandre.

-**maillet** à tête ovale, à manche en palissandre.

-**huilier** à pans en acier poli glacé.

Les accessoires sont en très bon état d'origine.

Dimensions coffret : 18 x 32 x Ht. 8 cm.

**L'ensemble d'époque Premier Empire (vers 1810-1812)**

***Estimation sur demande***

N.B. :Le plaquage sur le couvercle du coffret est soulevé et fendu, petit manque de plaquage sur une bordure intérieure, réparation du plaquage à l'arrière du coffret.

Manque la clé.

**Notes :**

Rare et unique présentation « en paire » de deux pistolets, l'un à fût court, l'autre à fût long.

Ces deux pistolets font paire comme l'indiquent les numéros « 1 » et « 2 ».

La majorité des décors est identique sur l'un et l'autre, il est à noter toutefois quelques variantes précisées dans la description détaillée que j'en ai fait.

Les deux pistolets sont de la même longueur ainsi que les canons.

Il y a cependant une légère différence dans les calibres comme décrit ci-dessus (12,5 mm pour le pistolet numéroté « 1 » et 13 mm pour le pistolet numéroté « 2 »).

*Jean-Claude Dey*

**Provenance :**

-Ce coffret de pistolets était la propriété de l'Empereur Napoléon Ier jusqu'en 1814.

Le coffret et les deux armes sont à son chiffre.

On ne connaît pas la date de leur commande ou d'une date de remise, si ce coffret est un présent.

-Les pistolets sont donnés par l'Empereur Napoléon Ier, avec son sabre et son portrait en camée à son ami et grand écuyer Armand de Caulaincourt, juste après sa tentative de suicide, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814.

-Restés dans sa descendance jusqu'à aujourd'hui, de même provenance que « le sabre des Empereurs » conservé de nos jours au château de Fontainebleau (dation de 1996) avec son ceinturon et son écrin.

**Historique :**

Ces pistolets de l'Empereur Napoléon Ier possèdent une histoire extraordinaire, ayant les trois critères des objets rares :

-**la qualité des objets d'exception.**

-**la provenance**, que l'on peut retracer de l'Empereur Napoléon Ier jusqu'à nos jours.

-et surtout **une place dans l'histoire.**

Cette histoire s'inscrit dans les heures sombres de la fin de l'Empire et de la première abdication de l'Empereur : ces pistolets sont doublement liés à la tentative de suicide de Napoléon Ier, à Fontainebleau, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814.

Après la capitulation de Paris, le 30 mars 1814, les événements s'accélérent.

L'Empereur Napoléon Ier, à Fontainebleau, finit par accepter le traité de Fontainebleau mettant fin à son règne pour lui et ses successeurs.

Ce traité est signé le 11 avril par Caulaincourt et le maréchal Macdonald.

Dans la soirée du 12, toujours à Fontainebleau il converse longuement avec Caulaincourt et conclut « *J'ai besoin de repos et vous aussi sans doute. Allez-vous coucher ; je vous ferai rappeler cette nuit* »

A trois heures du matin, effectivement, l'Empereur le rappelle.

Caulaincourt raconte l'attitude inhabituelle de son ami, puis son extrême abattement. Il souhaite mourir et le dit au duc de Vicence.

Suivent les hoquets, les sueurs et les grandes souffrances qui atteignent Napoléon, qui refuse qu'on appelle le valet de chambre, ni le grand maréchal, ni Yvan, son médecin.

Caulaincourt croit à la mort imminente de Napoléon, il précise :

**« Dans un intervalle plus calme, il me dit de remettre son beau nécessaire au prince Eugène comme un souvenir, de garder pour moi son plus beau sabre et ses pistolets, outre son portait en camée. »**

Il conclut « Vous direz à Joséphine que j'ai bien pensé à elle ».

Le grand écuyer, toujours ignorant de ce qu'a pris Napoléon, comprend lorsque l'Empereur parle d'opium, et précise, à la demande de Caulaincourt, le mode d'administration du poison : « dans un peu d'eau ». Caulaincourt parvient à prévenir Constant, le docteur Yvan et le grand maréchal Bertrand qui arrivent dans la chambre pour constater que les effets du poison s'atténuent et que l'Empereur va survivre. Tout le monde reste dans la chambre jusqu'à 7 heures, alors que Napoléon, dans la stupeur générale, redemande un autre poison à Yvan (qui refuse).

Constant évoque également, avec des approximations, cette tentative de suicide :

*« Malgré les refus obstinés de l'empereur, je continuais toujours mes supplications, quand M. de Caulaincourt et M. Yvan entrèrent dans sa chambre. Sa Majesté fit signe de la main à M. le duc de Vicence de s'approcher de son lit, et lui dit: « Caulaincourt, je vous recommande ma femme et mon enfant; servez-les comme vous m'avez servi. Je n'ai pas longtemps à vivre! »*

Or l'histoire de cette tentative, durant laquelle Caulaincourt reçoit verbalement de l'Empereur ces pistolets, ne commence pas dans la nuit du 12 au 13 avril, elle débute deux ou trois jours plus tôt comme le précise encore Caulaincourt après les faits :

*« (Je) questionnai Roustam et son valet de chambre Constant. Ils me dirent que, depuis plusieurs jours, il ne parlait que des moyens de se faire mourir ; que, la surveillance, **il avait beaucoup examiné ses pistolets, qu'il avait pris des balles qui étaient dans son nécessaire.** Roustam ajouta que, **ne trouvant pas la poire à poudre qui était habituellement avec ses armes et qu'il avait ôtée peu avant parce qu'il l'avait aperçu les maniant, ce qu'il faisait pas ordinairement, il la lui avait demandée.** »*

Heureuse initiative des proches de l'Empereur, qui aurait renoncé à l'idée notamment parce il aurait souhaité qu'après sa mort, sa Garde reconnaisse le visage calme qu'elle lui a toujours connu au milieu des batailles.

La poire à poudre remise par Roustam et Constant est toujours dans son emplacement, vide.

Ainsi les pistolets de l'Empereur sont doublement liés à cette nuit où le destin de l'Empereur faillit basculer :

Ils ne furent pas les instruments de cette tentative et furent offerts à Caulaincourt en souvenir de sa fidélité dans ces jours sombres qui marquaient la fin, pensait-on, de l'Empire français.

L'Empereur remit également le 12 avril 1814, une lettre à Caulaincourt destinée à son épouse Marie-Louise :

*« Ma bonne Louise, j'ai reçu ta lettre. J'approuve que tu ailles à Rambouillet où ton père viendra te rejoindre. C'est la seule consolation que tu puisses recevoir dans nos malheurs. Depuis huit jours, j'attends le moment avec empressement. Ton père a été égaré et mauvais pour nous, mais il sera bon père pour toi et ton fils. Caulaincourt est arrivé. Je t'ai envoyé hier copie des arrangements qu'il a signés qui assurent un sort à ton fils. Adieu, ma douce Louise. Tu es ce que j'aime le plus au monde. Mes malheurs ne me touchent que par le mal qu'ils te font. Toute la vie tu aimeras le plus tendre des époux. Donne un baiser à ton fils. Adieu, ma Louise.  
Tout à toi »*

Cette lettre, parfois aux accents d'une lettre d'adieu, ne sera jamais remise par Caulaincourt à sa destinataire. Elle est conservée de nos jours dans sa descendance. Cette lettre en plus des mémoires de Caulaincourt et de Constant, parus tardivement, est un élément de plus dans l'histoire de cette tentative de suicide, maintenue sous silence durant de nombreuses années.

Le duc de Vicence conserva religieusement ces reliques jusqu'à sa mort en 1827.

Dans son testament, déposé chez Me Poignant, notaire à Paris, le 20 février 1827, Caulaincourt légua à son fils aîné Adrien :

- « 1°- le camée sur onyx représentant d'un côté l'Empereur Napoléon et de l'autre un aigle.
- 2°- le sabre des Empereurs que l'empereur Napoléon a porté
- 3°- les beaux pistolets de ce souverain »

Il ajoutait :

« J'attache un grand prix à ces objets parce qu'ils m'ont été donnés par lui en 1814 à Fontainebleau en le quittant, comme un souvenir de la fidélité et de l'attachement que je lui avais toujours témoignés ».

### **Expositions :**

- « Deux siècles de gloire militaire, 1610-1814 : exposition organisée avec le concours de la Sabretache », avril-juin 1935, musée des arts décoratifs, Pavillon de Marsan.

n°879. Paire de pistolets ayant appartenu à l'Empereur et donnés par lui au Général de Caulaincourt, duc de Vicence, à Fontainebleau en 1814. Par Boutet (nota : on notera une erreur sur le nom de l'arquebusier).

Notre nécessaire est bien visible dans la vitrine centrale sur les photographies d'époque (Archives de la Sabretache), sous le « sabre des Empereurs », lui aussi localisé à cette époque dans la descendance du général de Caulaincourt.

### **Œuvres en rapport :**

- « Sabre des empereurs » offert par Napoléon au grand-écuyer Caulaincourt au matin du 13 avril 1814 à Fontainebleau.

De même provenance que notre boîte de pistolets, dans la descendance de Caulaincourt, le sabre, sa ceinture et son écrin rejoignent les collections du Château de Fontainebleau en 1996, via une dation.

-Une paire de pistolets de l'Empereur Napoléon Ier, par Nicolas Noël Boutet, dans les collections du Musée du Louvre, affectée au Musée de l'Armée (Inv. Ms 88).

- Boîte de deux paires de pistolets, ayant appartenu à Napoléon Ier par Nicolas Noël-Boutet, collections du Musée de l'Armée (Inv. Ca 19)

-Une paire de pistolets offerts à son ami Caulaincourt, par Le Page, portés par l'Empereur à la bataille de la Moskowa (ancienne collection Johnson).

### **Biographies :**

#### ***Armand Augustin Louis, marquis de CAULAINCOURT, duc de VICENCE (1773-1827)***

Il débute sa carrière militaire à l'âge de 15 ans en s'engageant au régiment Royal-Étranger.

Lieutenant en 1789, il devient aide de camp de son père en 1791 et au printemps 1792, il est capitaine à l'état-major de son oncle, d'Harville. En juin 1797 avec l'ambassadeur ottoman, il fait la campagne d'Allemagne en l'an VII et combat sur le Rhin à Stockach, à Weinheim, à Messkirch et à Neresheim, au sein du 8ème régiment de cavalerie puis au 2ème régiment de carabiniers.

Promu colonel, Caulaincourt est envoyé par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, le 14 octobre 1801, en mission diplomatique pendant six mois à Saint-Pétersbourg.

Caulaincourt séduit Napoléon Bonaparte, qui le prend comme aide de camp en août 1802 avant de le nommer général de brigade en août 1803. En juin 1804, Caulaincourt est promu Grand écuyer. Dans cette fonction, il s'occupe en particulier de ce qu'on appellerait aujourd'hui l'emploi du temps de Napoléon Ier, de sa sécurité personnelle en campagne, de l'envoi des dépêches, des estafettes et des écuries.

En février 1805, il est général de division et sert jusqu'en 1807 à l'état-major de la Grande Armée avant d'être envoyé comme ambassadeur en Russie en novembre 1807 et fait duc de Vicence en juin 1808.

La relation amicale entre l'Empereur Napoléon Ier et son ambassadeur est renforcée durant la retraite de Russie durant laquelle les deux hommes rentrent seuls à Paris après l'affaire Malet. Quatorze jours et nuits durant lesquelles Caulaincourt recueille les pensées et confidences de l'Empereur.

Sénateur en 1813 et il est du 20 novembre 1813 à avril 1814, ministre des Relations extérieures (ministre des Affaires étrangères). Il reprend le portefeuille de ministre des relations extérieures pendant les Cent-Jours, du 21 mars au 8 juillet 1815.

Fidèle à l'Empereur, dont il est un des seuls amis, il ne reprendra pas de fonctions sous la Restauration.

Les mémoires de Caulaincourt ont été publiés en 1933 par Jean Hanoteau. Un grand nombre d'informations sur les événements de 1814 à Fontainebleau proviennent de ces mémoires.

### **Louis Marin GOSSET**

Actif à partir du début du XIXe siècle, il travaille à la Manufacture de Versailles où il aurait été l'assistant de Nicolas Noël Boutet, directeur artiste.

La première mention que nous retrouvons de Gosset travaillant indépendamment est celle d'un rapport fait à la société d'encouragement sur une nouvelle carabine « à piston » proposée par M.Gosset, arquebusier à Versailles. Adressé à Monsieur Regnier, il est daté de novembre 1812.

Le système ne fut pas popularisé dans l'immédiat, surtout par la crainte de sa fragilité, et donc de son peu d'utilité militaire.

Ce système sera également proposé par Le Page et Boutet, ce dernier reprenant pour les œuvres de grand luxe le système de Gosset, confirmant les liens forts qui unissaient les deux arquebusiers versaillais.

Gosset est, semble-t-il, nommé « arquebusier des Pages » à la fin de l'Empire.

Il continue son activité sous la Restauration, aux Champs Elysées, n°15 allée d'Antin, il est « arquebusier du Roi et des Princes ».

Son fils continuera l'activité du père à Saint Cloud.

*Arnaud de Gouvion Saint-Cyr*

Expert :

### **Cabinet Jean-Claude DEY**

#### **Jean-Claude DEY**

*Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles*

*Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière Conseil en ventes publiques*

*Membre du SFEP*

#### **Arnaud de GOUVION SAINT-CYR**

*Membre du SFEP*

8 bis, rue Schlumberger 92430 Marnes-la-Coquette

Téléphone : +33 (0)1 47 41 65 31

Courriel : jean-claude.dey@wanadoo.fr